

une terre fertile, qui étouffent un moment le bon grain, et qu'il suffit d'arracher pour qu'il pousse des jets plus vigoureux, le bien retenu par l'exubérance du mal, reprendrait de nouvelles forces ; mais on a peur du bien, on a peur du mal, on a peur des hommes, on a peur des choses, on a peur de tout ; on veut un peu de religion, un peu de royauté, un peu de justice, un peu de fidélité, pas trop de tout cela, et partout où il faut de l'amour, là où il n'y en a pas trop, on peut dire qu'il n'y en a pas assez, et quand on le mesure, toujours il en manque. On se compose un petit système, bon, si j'ose le dire, au coin de son feu ; qu'on appelle de la modération ce qui n'est que de l'indifférence, avec lequel on perd tout, on se perd soi-même, faute d'avoir connu et la force irrésistible du bien, et la faiblesse intrinsèque du mal ! “ Malheur, disent les livres saints, et cet anathème s'adresse à la politique comme à la morale ; malheur à vous qui vous balancez entre deux partis ! ” La sagesse humaine en dit autant : “ ce n'est pas marcher que marcher entre deux partis ; c'est attendre l'événement pour prendre conseil du hasard : „ *ea non media, sed nulla via est velut eventum expectantium, quo fortunæ consilia sua applicent.* ” Senèque.

DE BONALD.

Extrait d'un Papier François.

—O—

On ne sauroit assez le redire, c'est cette malheureuse impiété qui semble vouloir s'enraciner au milieu de nous, qui s'attache au cœur de la France, qui la ronge, qui la dévore ; c'est elle, oui, c'est elle qui a aiguisé le poignard ; c'est elle qui nous a tous frappés ; et dâné notre malheur, ô mon Dieu ! nous avons du moins des grâces à vous rendre de ce que cette irréconciliable ennemie des trônes et des autels vient de se deceler elle-même ; car jamais, disons le, son secret ne lui est plus clairement échappé que dans ce moment terrible où, tout couvert encore du sang de sa victime, le malheureux qui l'a frappée, menacé à la fois de la justice des hommes et des vengeances célestes, à déclaré, avec une insensibilité brutale, qu'il ne craignoit pas la mort, et qu'il ne croit pas en Dieu.... O parole pleine d'une effroyante profondeur, et qui ne sera jamais assez méditée ! Parce qu'il ne croit pas en Dieu, il est l'ennemi juré de ses rois ; de ses rois, la plus noble image de la Divinité sur terre... Il est l'ennemi des peuples, sur lesquels il ne craint pas d'attirer les plus effroyables calamités ; il est l'ennemi des pauvres, des orphelins, des vieillards, des infirmes ; il ne croit pas en Dieu ! Pères et mères, tremblez ! si ces principes affreux sont dans votre famille ; tremblez ! non plus seulement pour votre bonheur, mais pour votre sûreté, mais pour vos jours. Riches du monde tremblez ! vous êtes à la discrétion d'un bras homicide. — Magistrats, tremblez ! c'est en vain que l'autorité royale est dans vos mains ; elle est nulle pour un homme qui ne croit pas en Dieu. Eh ! que ne puis-je de ma voix percer cette enceinte ! la faire entendre